



– 8 février 2011

Intervenant : Jean-Marie Cavada

Journaliste et Député Européen

Thème : Quel savoir-faire politique pour les DRH ?

Monsieur le Député et grand témoin de ce soir,
Mon Général,
Madame le Directeur Général,
Monsieur le Directeur Général,
Madame et Monsieur le Directeur des Ressources Humaines,
Chers Amis,
Bonsoir.

Merci à tous de votre présence à ce premier dîner-débat de l'année du cercle Humania qui est lui-même dans sa septième saison.

Je rappelle pour ceux qui nous rejoignent que le cercle Humania est un lieu d'échanges et de réflexions pour les DRH des grandes organisations privées et publiques. Nous souhaitons par la teneur des interventions et des questions/réponses qu'à l'issue de chaque soirée vous en sortiez différents. Et croyez-moi, ce soir, avec la qualité des participants que vous êtes, je vous le garantis.

Un point rapide sur notre activité de l'an dernier : Sachez qu'en 2010, plus de 450 participants ont rejoint le cercle pour nos six dîners-débats. Plus de 30% de nouveaux participants soit près de 150 nouveaux DRH. La soirée record fut avec Bernard Thibault où nous comptons près de 100 participants suivi de Jean-Paul Bailly avec plus de 80 DRH.



Pour mémoire: le cercle Humania a un site Web, www.cercle-humania.com, qui vous permet d'accéder notamment à tous les comptes-rendus, les mots d'accueil, les dédicaces et les photos et ce, depuis 2006.

Autre information : Vous avez pu remarquer que nous avons toujours deux partenaires prestigieux pour 2011 : l'Apec qui est leader sur le marché du recrutement et expert de la gestion des compétences pour les cadres avec Jacky Chatelain, son Directeur général, et ce, pour la deuxième année, et Kurt Salmon anciennement Ineum Consulting, pour la troisième année, avec Claude Bodeau, Associé en charge des Ressources Humaines.

Un grand merci à nos deux partenaires et merci à ceux d'entre vous qui contribuent ou contribueront à dynamiser ces partenariats.

Voilà, la page de pub « gratuite » est faite !

Suite à ces prolégomènes, nous accueillons pour ce trente deuxième dîner-débat pour la première fois un député et en plus pour la première fois un député Européen qui définit sa marche dans le siècle. Nous adressons la bienvenue à celui qui a reçu sept 7 d'or dont quatre en tant que meilleur animateur de débats. Vous comprenez combien le challenge est ambitieux à double titre pour votre serviteur d'avoir invité Jean-Marie Cavada : challenge vis-à-vis de l'animateur de débats et aussi vis-à-vis de la forte personnalité habitée par un questionnement permanent.

Selon les us et coutumes du cercle, je vais me faire un doux plaisir de vous le présenter!!! dans quelques instants.

Pour mémoire, Monsieur le Député, votre intervention est attendue sur le thème : « Quel savoir-faire politique pour les DRH ? » Je reviendrai tout à l'heure sur ce qui nous a amené à choisir cette phrase d'accroche et à vous la proposer avec une forme de diplomatiedirigée !!

Comme d'habitude lors de nos soirées et vous l'avez volontiers accepté, votre intervention sera suivie de nombreuses questions et pourquoi pas avec plusieurs questions d'actualité sociale et humaine qui sont à l'ordre du jour ?

Mais avant d'aborder le thème de ce soir, Jean-Marie Cavada, je commencerai par un bref historique de votre parcours en y adjoignant quelques anecdotes, et singularités avouées, notamment sur votre enfance et votre création mémorable de 1987.

Tout d'abord, vous êtes né le 24 février 1940 aux confins de la « banane bleue », terme qui a été utilisée en France pour décrire la **mégalopole européenne**. J'ai découvert que ce nom, « banane bleue », est inspiré de la forme courbe et de la couleur dominante du drapeau de l'**Union européenne** ou de celle représentant traditionnellement le continent européen, le bleu. Ce fut prémonitoire de votre engagement d'aujourd'hui d'être né à Epinal : en effet, votre ville de naissance bénéficie d'une situation privilégiée au cœur de l'**Europe**.

Epinal ne doit pas faire oublier que vous êtes de souche espagnole par vos parents biologiques. Votre père se prénomait Mario et votre mère était dentellière. Ils ont disparu pendant la guerre. Confié très jeune à l'Assistance publique, vous passez votre enfance dans une famille d'accueil. Beaucoup d'enfants sont accueillis dans les fermes parce que là au moins il y a à manger, dit-on à l'époque. De trois à douze ans, votre vie s'écoule dans une ferme des Vosges cachée à mi-hauteur de la montagne, légèrement en retrait du chemin qui monte du hameau Les Graviers, près de Saulxures-sur-Moselotte, non loin de Remiremont pour mieux situer.

Vous vous rappelez ne pas avoir vu d'argent avant l'âge de dix ans car l'autarcie et le troc sont de rigueur. Votre enfance est située quelque part entre le monde des animaux et celui des humains.

De ces premières années en liberté, vous gardez des souvenirs merveilleux, courant en tous sens à la découverte du monde. Une

cicatrice à votre front atteste des arbres grimpés et de la capture des ruisseaux qui descendent de la montagne.

Puis vient le fameux cadeau de Noël offert par votre père nourricier, une charrette en bois qu'il a confectionné en secret, sera votre seul jouet durant des années et ne vous quittera plus jusqu'à l'âge de quatorze ans.

A six ans, vous rejoignez l'école avec une longueur d'avance sur vos camarades car votre mère nourricière, Thérèse Blaise, qui ne savait pas lire, a tout de même trouvé le moyen de vous apprendre avec l'aide de sa fille. Cela attire la bienveillance de votre institutrice, Madame Lambert qui a en charge une quinzaine de petits campagnards et vous prête des livres. A sept ans, vous lisez le journal à voix haute pour toute la tablée lors du repas du soir, à la ferme.

A la grande école, vous avez un instituteur, Monsieur Saint-Etienne qui va susciter une telle admiration de votre part et montrer une telle bienveillance au petit bonhomme que vous êtes, que vous vous perdrez plus de vue jusqu'à sa disparition, il y a seulement quelques années. Vous êtes attirés notamment par les grandes cartes géographiques de l'Europe, de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique mais ce qui vous intrigue c'est la place que la France occupe sur le globe. Votre boulimie de connaissance et de découvertes est née là, entre trois cartes de géographie, un globe terrestre et des casiers à livres. Pour vous, l'horizon s'ouvre avec l'école qui vous apporte la certitude que le monde ne se résume pas à la vallée.

Comme vos notes sont bonnes, Jean-Marie Cavada, Monsieur Saint-Etienne, pédagogue sourcilleux et attentionné, vous fait sous entendre que vous pourrez obtenir un CAP et devenir tourneur sur métaux à Sochaux car c'est le plein boom de l'automobile avec Peugeot. A quatorze ans, vous passez aisément votre CAP mais celui de tourneur sur bois.

Entre temps à douze ans, vous avez quitté la ferme pour rejoindre une petite ville, Cornimont où votre habitation se trouve à une centaine de mètres de l'usine, maison attribuée à l'époque par le patron au contremaître.

Votre mère nourricière meurt à 42 ans et oblige l'Assistance publique à vous placer dans une autre famille. Vous sortez d'un univers à la Giono pour pénétrer dans ce qui ressemble à un roman de Zola. Vous y vivez quelques mois pour finir votre année et passer votre certificat d'études.

C'est alors qu'avec votre travail scolaire prometteur, une décision importante est prise : vous faire intégrer le lycée alors que vous n'aviez pas suivi les cours de sixième. Monsieur Colnat, un ancien maire de la ville, se prend d'affection pour vous car vous ressemblez à son fils disparu. Il saura avec Monsieur Saint-Etienne faire de vous ce que vous êtes devenu : le fils de cette école républicaine dont vous rappelez sans cesse les mérites.

Saint-Dié-des Vosges et le lycée Jules-Ferry, natif de la ville, vous fait découvrir un nouveau monde dans un contexte où étudier est un sport municipal ! Votre passion des livres devient boulimie car la soif de découverte est intense. Vos journées sont remplies à ras bord : lycée jusqu'à cinq heures, travail scolaire, travail à l'hôtel puis lectures. Grâce à vos études et à votre plaisir de lire, vous commencez à acquérir une épaisseur et à percevoir que vous êtes socialement sauvé.

A seize ans, pour fêter votre BEPC, vous recevez un petit transistor Philips en bakélite rouge orné d'un cadran rond pour écouter notamment Radio Luxembourg - futur RTL - dont vous admiriez Jean-Pierre Pedrazzini, correspondant à Budapest. Vous lisez à cette période : Miroir de l'histoire puis Historia tous les mois.

Vos années s'enchaînent sans problème jusqu'aux deux bacs avec un 16 obtenu en philosophie, coefficient 7, ce qui couronne le tout.

A dix huit ans, vous vous retrouvez président d'un cercle culturel, le cercle Guillaume-Budé, piloté en retrait par votre professeur, Monsieur Georges Tronquart. Vous recevrez notamment Georges Simenon, Marguerite Duras et Lalou. Vous monterez, avec son autorisation, une des pièces de Jean Cocteau : Orphée. La vie n'est plus simplement les livres mais elle est aussi tactile, vivante, incarnée dans des êtres.

Jean-Marie Cavada, vous intégrez ensuite la faculté des lettres de Nancy avec l'envie d'être enseignant, réponse à une sorte de dette envers vos professeurs.

Puis, vient celui d'être avocat comme maître Georges Izard. Mais cette attirance retombe assez vite pour avoir la tentation de devenir journaliste.

Comme personne de votre entourage n'est capable de vous renseigner sur la façon d'y parvenir, vous franchissez les portes de la station locale de la radio publique, au culot ! Votre entretien avec le patron de la radio Lorraine-Champagne, Monsieur Vialatte, se concrétise par un travail.....mais au service du courrier.

A la faculté de Nancy, vous rencontrez Jack Lang au cours de théâtre qui sera un cycle de trois ans en diction et comédie.

Du tri du courrier, vous passez au tri des disques qui formera votre culture musicale. Puis, un réalisateur vous proposera : « Puisque tu es malin, il y a un créneau de libre. » Il se transformera par une animation de disques à la demande avec aussi comme objectif de perdre cet accent de l'Est, assez comparable à celui d'un habitant du Valais.

A vingt et un ans, ayant passé un concours qui vous donne accès à la réalisation, vous avez déjà un pied dans l'univers radiophonique. Nancy, Lausanne, Strasbourg seront vos premières stations.

Licence en poche, persévérant mais pas téméraire : intendance oblige, vous acceptez d'enseigner la littérature, en parallèle de vos piges, pendant deux ans au lycée Munster. C'est un bonheur complet.

Puis à 27 ans, vous devenez journaliste.

Un an après, c'est 1968 dont votre contribution sera d'entrer dans le mouvement de grève aux cotés de plusieurs confrères tout en continuant à assurer la préparation des journaux. Vous n'aimez pas l'autisme du régime mais vous n'avez aucune sympathie pour le gauchisme qui semble triompher.

Correspondant pour les affaires européennes de France Inter à Strasbourg, Roland Dhordain vous propose à 29 ans

seulement..... de rejoindre la rédaction nationale étant en charge de ces dites affaires européennes et présentateur de journaux d'information.

Existe-t-il plus beau métier que celui où on vous verse un salaire pour parler de divers sujets dont quelqu'un d'autre se préoccupera en sortant de son travail ? Voilà une de vos définitions du journaliste que vous êtes entrain de devenir !!!

En 1972, votre carrière audiovisuelle commence comme présentateur du journal de 20 heures sur la deuxième chaîne de l'ORTF. Au moment de la création d'Antenne 2 en 1975, vous occupez le poste de rédacteur en chef adjoint avec une double casquette comme rédacteur en chef des journaux du matin pour RTL. Puis en 1978, vous revenez sur France 3 comme directeur de l'information.

1980 sera l'année où vous devenez directeur de l'information à TF1 pendant deux ans.

En 1982, abandonnant pour quelque temps le secteur public, vous devenez directeur exécutif du groupe ParaFrance et naviguez dans le secteur de la production cinématographique.

Mais votre millésime le plus connu, c'est 1987 avec la coproduction et l'animation de la marche du siècle pendant treize ans. Une émission qui s'est faufilée dans l'intimité exigeante d'un public intelligent. Les premiers thèmes furent le cancer, le sida qui fut un moment bouleversant. Puis, celle qui ressort particulièrement de vos souvenirs, c'est « l'adieu à la classe ouvrière ». La fermeture de l'usine Renault à Billancourt a suscité cette émission en rendant hommage à ces gens qui ont donné leurs lettres de noblesse à la fonction d'ouvrier. Votre succès, dites-vous, c'est la rencontre à l'époque, entre votre proposition et l'état d'esprit du pays avec un désir de donner à comprendre et de partager vos découvertes, jusqu'à évoquer votre place entre les puissants et les humbles, entre ceux qui connaissent et ceux qu'on laisse ignorer.

Jeunesse quand tu nous tiens !!



Jean-Marie Cavada, vous recevrez grâce à « la Marche du Siècle » en 1995, le prix François 1^{er}, décerné par l'association des écrivains, combattants pour le respect de la langue française.

En 1989, vous êtes directeur général d'antenne de FR3 avec dans votre valise « la marche du siècle ».

Puis à 54 ans vous participez à la création de La Cinquième, la chaîne du Savoir, de la Formation et de l'Emploi dont vous êtes Président-directeur général, le 10 avril 1994. Inaugurée le 13 décembre de la même année, c'est immédiatement un succès.

Après la présidence de RFO en 1997/1998, vous êtes élu président de Radio France jusqu'en 2004, date à laquelle vous devenez député au parlement européen.

En 2007, vous créez le mouvement « Avenir Démocrate » pour formaliser votre démarche.

Réélu le 7 juin 2009, vous prenez la présidence de la délégation Nouveau Centre au sein du PPE et la vice-présidence de la délégation française au sein du même PPE. Parmi vos mandats au parlement européen, je retiendrai celui d'être membre de la commission Culture et Education et celui de Président de l'intergroupe MEDIA en janvier 2010.

Le 17 novembre 2010, vous êtes vice-président du Nouveau Centre, chargé du projet et porte-parole de celui-ci.

Jean-Marie Cavada, voilà la transition avec le débat de ce soir. Votre auditoire a besoin de votre talent de porte-parole et de votre sens de la pédagogie pour décliner le thème de la soirée : « Quel savoir-faire politique pour les DRH ? »

Ce thème a été retenu par votre serviteur avec l'appui de Gilles Norroy, car les DRH sont aussi politique dans leur activité avec la « politique de l'entreprise ». Ils doivent savoir communiquer car s'ils ont la responsabilité de la communication interne, s'y adjoint souvent

celle de l'externe, et doivent chercher des alliés pour le chef d'entreprise.

Quel responsable peut aujourd'hui ignorer une communication avec professionnalisme ?

Nous ne devons pas oublier que la fonction de DRH est notamment sollicitée tant pour les projets et les initiatives que d'être force de propositions en étant un intermédiaire entre la direction et le corps social. En somme, l'expérience du journaliste, celle du dirigeant chez France Télévision et du chef d'entreprise à Parafrance, La Cinquième, RFO et Radio France sont de bons alois pour les hommes de ressources humaines que nous sommes.

La politique en entreprise, c'est l'art de mesurer les rapports de force. Vous nous expliquerez comment l'homme au caractère bien trempé que vous êtes, a pu concilier ses convictions et ses valeurs dans le monde intraitable de la radio, de l'audiovisuel et voire de la politique ?

J'ajouterai que le savoir-faire politique ne doit pas oublier que dans l'entreprise et encore plus dans les ressources humaines, de se tourner vers l'efficacité, le concret et l'existence d'une réalité quotidienne qui façonne le capital « humain » ?

Ces interrogations et bien d'autres encore qui l'accompagnent, je les attends présenter à votre façon, c'est-à-dire avec la passion, le génie de jouer avec les mots de notre belle langue française, l'ironie qui percute et le talent du pédagogue. En somme, un véritable moment délicieux et de détente pour un sujet qui nous met en accusation dans notre quotidien.

Voilà quelques interrogations, Monsieur le Député, qui seront complétées, tout à l'heure, après votre exposé, par les questions provenant des 80 DRH que vous avez devant vous ce soir et qui représentent plus d'un million et demi de salariés.

Pour conclure, je vais tracer rapidement certaines particularités de votre personne.

Votre trait de caractère : Une capacité de détachement, un désir d'austérité et de solitude qui vous permet d'approfondir les choses.

Votre truc contre le stress : La fuite dans les livres pour dévorer la littérature.

Votre péché mignon : le pain qui vient du grignotage lors du retour des commissions durant votre enfance.

La voiture que vous n'oublierez jamais : Une 4CV bleue immatriculée 955 F 88 que votre maître de Cornimont achètera en 1952. Rappelons que vous avez 12 ans et c'est la première personne que vous voyez possédant une voiture.

Vos auteurs préférés : André Malraux et Albert Camus notamment pour leurs valeurs humanistes.

La personnalité qui vous étonne : Stefan Zweig, dramaturge et journaliste austro-hongrois né en 1881 pour situer, car outre l'exceptionnelle qualité littéraire de ses romans et nouvelles, vous êtes admiratif devant la modernité de ses revendications à l'époque: égalité hommes / femmes, liberté de circulation.

Parmi toutes vos créations, l'émission de radio que vous chérissez : « Philo j'aime » dont le titre a été choisi par Yvan Levai et que vous avez produite sur France Inter pendant neuf ans. Douze minutes avant le journal de neuf heures, le samedi matin. Aujourd'hui, l'usure n'affecte pas ce genre d'émission, dites-vous car nous la retrouvons sous sa forme actuelle avec « Parenthèse » animée par qui ? Votre fille Laurence.

Une interrogation de ma part ? D'où vous est venue l'idée de prendre, à 29 ans, lorsque vous êtes stagiaire à Europe 1, le pseudo de Jacques Pelletier ?

Autre sujet : A qui attribueriez-vous ces différentes qualités ? Donner confiance, être cultivé, avoir une assurance dépourvue de suffisance, utiliser le minimum de mots inutiles, s'interdire toute forme gratuite dans le langage comme dans le ton tout en étant une sorte de missile à tête chercheuse. Ces qualités, c'est le socle pour être un bon journaliste dites-vous ? donc celles de Laurence et de Mathieu ? et de vous ? !!

Votre bonheur parfait: prendre un café pour vos rendez-vous parisiens muni d'une de vos écharpes élégantes, place de l'Alma, au Grand Corona. Nous sommes deux pour ce lieu !!

Qu'est-ce que vous aimez qu'on dise de vous ? Que le « Moine-soldat » a toujours été animé par le souci d'apprendre et non d'accumuler des richesses.

Jean-Marie Cavada, votre intervention nous tient particulièrement à cœur et vous pouvez compter sur la perspicacité de nos invités !!

Nous vous remercions chaleureusement de la transparence des échanges qui vont suivre dans l'esprit qui est le vôtre, c'est à dire en cultivant une certaine authenticité avec l'autre, en prenant des risques et en refusant la soumission sans vivre dans l'illusion du fusionnel.

Nous allons profiter de votre credo : « Je n'ai jamais eu d'ambition, j'ai eu pire : l'orgueil de bien faire ce que j'avais à faire. » Permettez-moi d'avoir aucun doute quand à son application pour votre intervention si attendue !!

Merci, Monsieur le Vice-président, pour votre participation.



Et merci à tous et à chacun de vos questions à venir qui agrémenteront la qualité du débat.

Merci de votre attention pour ce quart d'heure et bonne soirée grâce à vous tous.

Ghislain Missonnier
Président du Cercle Humania

P .S : Il est repris dans ce mot d'accueil des phrases de livres ou articles retraçant la vie de notre grand témoin.

